

## **Autorité et pouvoir dans les familles à transaction violente : quelles caractéristiques et quel aménagement ?** *(Étude de cas en Algérie)*

**Samira TOUAFEK**

Maître de Conférences – A- en psychologie  
Université Labri Ben M'hidi, Oum El Bouaghi (Algérie)

Date de réception : 2018-11-29; Date de révision : 2019-06-07; Date d'acceptation : 30/09/2019

### **Résumé**

Nous présentons dans cet article les résultats de notre étude qui avait pour objectif de décrire et d'évaluer l'autorité et le pouvoir dans les familles à transaction violente et de déterminer leur aménagement et leurs caractéristiques qui contribuent à la genèse de ces transactions violentes. Pour réaliser ces objectifs, nous avons procédé à une étude qui s'est portée sur trois familles algériennes à transaction violente avec deux sujets d'étude pour chaque famille. Nous avons choisi pour cela, la méthode clinique centrée sur l'étude de cas. Les données ont été recueillies à l'aide des entretiens semi-structurés à visée de recherche avec une analyse de contenu selon la technique de R. Mucchielli, et le Family Adaptability System Test (FAST).

Les résultats obtenus ont révélé la présence d'une autorité et d'un pouvoir défaillants au sein de nos familles étudiées par rapport à la hiérarchie familiale normale et au fonctionnement sain du système familial. Cette défaillance qualifiée d'abusives et de disproportionnée touche, sans exception, tous les sous-systèmes familiaux voire parent/enfant, conjugal et fraternel.

**Mots-clés :** famille à transaction violente, autorité, pouvoir, caractéristiques, aménagement défaillant.

### **Abstract**

We present in this article our study which was aimed to describe and evaluate the authority and power of violent transaction families and to determine their management and characteristics that contribute to the genesis of these violent transactions. To achieve these objectives, we conducted a study that focused on three Algerian families with violent transaction with two subjects for each family. To do so, we chose the clinical method that is based on the case study. Data were collected using the semi-directive interview for the research with a content analysis according to R. Mucchielli's technique and the Family Adaptability System Test (FAST).

The results revealed the presence of a faulty authority and power within our families studies in relation to the normal family hierarchy and the normally functioning of the family system. This failure qualified as abusive and disproportionate affects, without exception, all family subsystems, even parent /child, conjugal and fraternal.

**Keywords:** family with violent transaction, authority, power, characteristics, failure management.

## **I. Introduction problématique**

La violence produite au sein de la famille joue, d'après la littérature scientifique, un rôle important dans le maintien de l'équilibre et de la cohésion du système familial. Toutefois, de

nombreux travaux ont révélé que derrière cette cohésion se dissimule une défaillance dans certains éléments structuraux, entre autres, l'autorité et le pouvoir. À ce propos, D'Amico (2008, p.78) affirme que : « l'importance du pouvoir et du contrôle dans le cadre de la violence dans les couples a été souligné par beaucoup de chercheurs et théoriciens, Babcock et al, 1993 ; Cassidy, 1995) ». En fait, « plusieurs définitions de la violence renvoient aux concepts de contrôle et de pouvoir particulièrement dans les ouvrages qui traitent de la violence faite aux femmes (Alpert, Cohen et Sege, 1997 ; Sve'er, 1997) (...) L'exercice inapproprié et abusif du contrôle est décrit comme une manifestation explicite d'agression psychologique. D'autres manifestations d'agression psychologique (le terrorisme, l'intimidation, l'exploitation, l'aliénation ou la corruption) ou encore différentes formes d'agression physique ou sexuelle révèlent également la présence d'une dynamique de pouvoir dans la relation entre un conjoint et une conjointe ou entre un parent et son enfant » (Chamberland, 2003, p.14).

Scientifiquement convenus, autorité et pouvoir sont deux concepts indissociables et entremêlés. Par définition, l'autorité, est « l'influence imposée aux autres pour se faire obéir dans un certain domaine » (Sillamy, 1996, p.29). Elle est ce par quoi le pouvoir, « capacité de dominer les rapports sociaux à l'intérieur d'un système social » (Le Marc, 2007, p.413) s'impose et se produit, ce qui entraîne la soumission, la subordination et l'obéissance des autres sans recours, pour autant, à la contrainte physique.

En réalité et dans un processus adaptatif, tout individu tend à imposer son autorité et à exercer son pouvoir sur son environnement. Cette tendance est considérée comme normale si elle est adéquate aux situations et aux conditions de son exercice. Or, dans les transactions et les comportements violents intrafamiliaux, cette autorité et ce pouvoir semblent être pratiqués d'une manière différente et anormale.

Normalement, l'autorité et le pouvoir doivent être utilisés pour préserver et maintenir la cohésion familiale et ce à travers la limitation des actions individuelles possibles à porter atteinte et à nuire à l'autre en garantissant son bon fonctionnement. Cela ne peut être réalisé et maintenu en cas de violence familiale où l'autorité et le pouvoir sont essentiellement utilisés au profit des intentions individuelles et intérêts subjectifs de la personne violente (agresseur) au détriment de l'intérêt des autres membres de la famille (victimes). « L'abus de pouvoir est donc lié à un détournement du pouvoir. Au lieu de servir les intérêts communs, le pouvoir est orienté vers les intérêts exclusifs de celui qui l'exerce. » (Laupies, 2000, p.73), voire le parent violent dans les violences intrafamiliales.

Les modalités d'utilisation et de gestion du pouvoir et de l'autorité dans la violence familiale envers les enfants, particulièrement dans un type de violence à savoir l'inceste, ont été étudiées par certains auteurs tels Barudy, Haesevoets, Finkelhor, Angelino et Damant *et al.,*. Dans ces familles incestueuses, le pouvoir est distribué d'une manière inadéquate. Il est attribué exclusivement, à l'un des protagonistes de l'interaction violente voire, le parent incestueux. Ce dernier s'octroie tout le pouvoir pour contrôler sa victime, la soumettre à son emprise et instaurer son obéissance et son contrôle sur la victime. « Comparable à une institution totalitaire, la famille abusive fonctionne suivant des principes rigides où l'individuation de l'enfant (victime) est impossible et inacceptable. Tout ce qui concerne l'enfant est contrôlé jusque dans ses jeux » (<https://www.psy.be/fr/conseils/les-maltraitances-psychologiques-legard-des-enfants-0>). Quant au pouvoir et l'autorité dans la violence conjugale, ils ont été mis en évidence par Johnson qui a analysé les comportements de violence entre partenaires en se référant à l'exercice ou non de l'autorité en termes de contrôle sur le partenaire. « Le prototype de la violence familiale coïncide exactement avec le terrorisme intime caractérisé par la tendance à exercer un contrôle continu sur le partenaire, qui se prolonge dans le temps et qui finit avec l'envahissement de la relation » (Johnson cité dans D'Amico, 2008, p.p.29-30).

À partir de ces données scientifiques, nous nous sommes interrogés sur la contribution de l'autorité et du pouvoir dans la genèse des transactions et des comportements violents au sein des familles algériennes. Comment ces transactions violentes émergent-elles et dans quel contexte? Quelles sont les caractéristiques de l'autorité et du pouvoir existant au sein de ces familles? Quel aménagement est-il propre à ces deux éléments structuraux du système familial violent? Et comment ils contribuent à la genèse des transactions violentes intrafamiliales?

Apporter des réponses à ces questions a constitué un motif pour établir une étude dont les objectifs étaient de:

- déterminer les caractéristiques de l'autorité et du pouvoir existant au sein des familles algériennes à transaction violente;
- décrire leur aménagement
- évaluer leur impact sur la genèse des transactions et des comportements violents intrafamiliaux.

## II. Méthode et technique de recherche

Pour réaliser les objectifs de cette étude précédemment évoqués, nous avons procédé à une étude de type qualitatif portant sur trois familles algériennes à transaction violente en choisissant pour cela la *méthode clinique* centrée sur l'étude de cas. Les données ont été recueillies à l'aide de deux outils d'investigation : les entretiens semi-directifs à visé de recherche avec une analyse de contenu selon la méthode de Roger Mucchielli et le Family Adaptability System Test (FAST).

**II.1- Les entretiens semi-directifs:** Nous avons choisi ce type d'entretien parce qu'il laisse une marge de liberté et d'expression au sujet d'étude sans pour cela l'éloigne des objectifs établis dans notre étude. En fait, il permet de centrer le discours du sujet d'étude autour des thèmes définis au préalable par l'interviewer. « L'enquêteur a un guide souple de questions non formulées d'avance, pour lesquelles il souhaite des réponses du sujet (...). Préalablement, des hypothèses ont été élaborées pour établir précisément des questions importantes » (Castarède, dans Chiland, 1989, p. 119).

Dans notre étude, ces entretiens ont été centrés autour des axes suivants établis préalablement à partir des objectifs de l'étude:

- a. Les transactions violentes au sein des familles d'études.
- b. L'autorité et ses caractéristiques au sein des familles d'étude à transaction violente.
- c. Le pouvoir et son aménagement au sein des ces familles d'étude.

Après avoir établi les axes des entretiens nous nous sommes assurés tout d'abord, que les entretiens s'effectuaient individuellement avec nos sujets d'étude au moyen de trois entretiens pour chaque sujet. Nous avons appliqué l'entretien séparé afin d'éviter d'une part, toute confrontation susceptible de provoquer des interactions violentes et/ou conflictuelles entre les membres de la famille et d'autre part, garantir une liberté d'expression pour chaque sujet interviewé ce qui permet d'identifier les caractéristiques de l'autorité et du pouvoir au sein de ces familles.

Pour que les données recueillies à travers les entretiens effectués avec chaque sujet d'étude soient valides et objectives nous avons recouru à l'analyse de contenu. Nous avons choisi, dans ce travail, d'appliquer la technique d'analyse de contenu des discours fondée par Roger Mucchielli. Cette analyse est relative à « l'examen objectif, exhaustif, méthodique et si possible quantitatif, d'un texte (ou d'un ensemble d'informations) en vue d'en tirer ce qu'il contient de significatif par rapports aux objectifs de la recherche » (Mucchielli, 1977, p. 17). En fait,

l'analyse de contenu est une technique d'analyse qui permet de traiter le plus objectivement possible les informations obtenues. Ainsi, elle vise « pour souci premier d'éviter le recours à l'intuition, aux impressions personnelles et à éliminer la subjectivité de l'opérateur » (Mucchielli, 1977, p. 17). Cette technique comporte les étapes suivantes:

- a) Découpage et reformulation des unités de sens.
- b) Distribution et regroupement de ces unités de sens dans des catégories.
- c) Inventaire et décompte fréquentiel des catégories.
- d) Recherche systématique des mots associés avec les mots ainsi reclassés, d'où qualification des contenus psychologiques retenus

**II.2- Le FAST :** Ce test a été conçu pour évaluer la cohésion et la hiérarchie en termes de pouvoir et d'autorité dans la famille et dans ses divers sous-systèmes ainsi que dans une variété de situations. Selon Meyer le FAST « fournit en termes structuraux inspirés des travaux de Minuchin, un portrait qualitatif et quantitatif des structures relationnelles familiales et comprend l'investigation des frontières intrafamiliales » (2002, p. 107). Il est aussi, un outil, à la fois, clinique et de recherche et peut être utilisé avec tous les membres de la famille et même avec de jeunes de six ans. Ce test a été conçu par le Suisse Thomas M. Gehring à la clinique externe du ministre de la pédopsychiatrie à l'Université de Zürich. Plusieurs versions ont vu le jour successivement (allemande en 1993, Belge en 1995, anglaise en 1998). Quant à la version française, elle n'a vu le jour qu'en 2011. Nous allons utiliser, dans notre recherche, cette dernière version (Gehring, T. M., 2011).

Le concept théorique du FAST est basé sur trois éléments principaux :

- a. La théorie structurelle des systèmes familiaux.
- b. La psychologie du développement de la famille.
- c. Psychopathologie.

Le matériel du FAST comporte :

- Un plateau (damier) monochrome de 45 cm x 45 cm avec 81 cases (5 cm x 5 cm).
- 12 figurines à visage 8 cm (06 masculines et 06 féminines).
- 06 figurines en couleur (2 violets, 2 vertes et 2 oranges).
- 18 blocs cylindriques de 3 hauteurs différentes (1,5 cm, 3 cm, 4,5 cm).
- Un manuel qui comprend : les instructions d'essai et de passation, les lignes directrices pour la notation et l'interprétation des différentes représentations.
- Un protocole comportant quatre parties: anamnèse, feuille de cotation des structures relationnelles, protocole des représentations et un protocole des interviews de follow up

Quant à la cotation et à l'interprétation de ce test : elle renferme deux volets d'évaluation. Le premier concerne l'évaluation quantitative (cohésion, hiérarchie et classification des types de structures relationnelles), et le second est relatif à l'évaluation qualitative (analyse du comportement d'essai / Interaction et analyse de l'entretien de follow up)

Par ailleurs, les résultats pour les représentations du FAST par plusieurs membres d'une même famille sont basées sur des comparaisons de :

- Représentations individuelles des pères, mères et enfants.
- Famille individuelle des membres et de leurs représentations communes.
- Modèles observés de l'interaction familiale et décrit la structure interpersonnelle

### III. Présentation des familles d'étude

Cette étude s'est portée donc, sur trois familles algériennes à transaction violente avec deux sujets d'étude pour chacune (06 cas en tout). En ce qui concerne ces familles, la première famille est représentée par la dyade parent/enfant (la mère et le 2<sup>ème</sup> enfant), la seconde par le couple conjugal (conjoint et conjointe), et la troisième par le sous-système fraternel (le frère – 3<sup>ème</sup> enfant et la sœur – 4<sup>ème</sup> enfant-). Le tableau suivant synthétise les informations essentielles sur les trois familles d'étude et les six sujets d'étude

Les familles	La 1 <sup>ère</sup> famille S		La 2 <sup>ème</sup> famille K		La 3 <sup>ème</sup> famille R	
<i>Nombre d'enfants</i>	5 (3 filles et 2 garçons)		5 (4 garçons et 1 fille)		5 (1 garçon et 4 filles)	
<i>Situation socio-économique</i>	Bonne		Mauvaise		Bonne	
<i>Habitat</i>	Maison privée adéquate		Maison privée peu adéquate		Maison privée adéquate	
<i>Sujets d'étude</i>	<u>1<sup>er</sup> sujet :</u> la fille	<u>2<sup>ème</sup> sujet :</u> la mère:	<u>1<sup>er</sup> sujet :</u> le conjoint	<u>2<sup>ème</sup> sujet :</u> la conjointe	<u>1<sup>er</sup> sujet :</u> le fils	<u>2<sup>ème</sup> sujet :</u> la fille
<i>Age</i>	25	52	40	34	41	37
<i>Situation familiale</i>	célibataire	mariée	marié	mariée	marié	célibataire
<i>Position dans la famille</i>	2 <sup>ème</sup> enfant	mère	père	mère	3 <sup>ème</sup> enfant	4 <sup>ème</sup> enfant
<i>Niveau d'instruction</i>	Universitaire	3 A. Secondaire	6 A Primaire	3 A. Secondaire	3 A. Secondaire	Universitaire
<i>Profession :</i>	Sans	Institutrice	Sans	Sans	fonctionnaire	fonctionnaire
<i>Antécédents</i>	/	HTA	Alcoolisme	Sinusite, HTA, Migraine	Migraine, colopathie	Diabète, goitre
<i>Autres</i>	5 <sup>ème</sup> enfant handicapé		/	/	/	/

### IV. Résultats et discussion

Après l'analyse des données recueillies dans cette étude (analyse de contenu des entretiens et interprétation du FAST) les résultats obtenus ont démontré l'existence d'une autorité et d'un pouvoir défaillants par rapport à la hiérarchie normale et au fonctionnement sain du système familial au sein des familles d'étude algériennes. Toutefois, cette défaillance s'est avérée différente, principalement en degré, entre les trois familles d'étude. En outre, les résultats se rapportent à deux volets principaux. Le premier est relatif aux différents contextes dans lesquels les transactions violentes se sont produites tandis que le second, concerne les caractéristiques de l'autorité et du pouvoir dans ces trois familles d'étude et leur aménagement. En réalité, l'établissement de ces deux volets est justifié. Il nous a semblé important de connaître et de décrire tout d'abord, les transactions violentes intrafamiliales dans ces familles avant de déterminer et d'étudier l'aménagement de l'autorité et du pouvoir qui sont à l'origine de ces transactions violentes intrafamiliales.

#### IV.1 - Transactions et comportements violents au sein des familles d'étude

Avant d'aborder les contextes de production des transactions violentes nous parlons d'abord de la structure des familles d'étude qu'en réalité, aurait due être un élément désinhibiteur

pour les comportements violents intrafamiliaux. Or, pour ces familles, cette structure n'a eu apparemment aucun impact. Nous ferons référence ici, au type de liens familiaux propres à ces familles d'étude à savoir le lien familial unilatéral. En fait et d'après les résultats obtenus, les trois familles d'étude sont des familles dites " nucléaires" qui sont constituées des deux parents, plus des enfants. Cette structure est « la plus importante parmi les ménages marocains – société dont la structure familiale et les valeurs sont entièrement identiques à la société algérienne-. Elle représente 63 % de l'ensemble des ménages (...) et par définition, elle se compose des deux parents, plus un ou plusieurs enfants non mariés » (El Harras, 2006, p.110). Définition qui correspond parfaitement à nos trois familles d'étude (sept membres pour chaque famille : les parents et cinq enfants). Ainsi, ces dernières sont considérées comme étant des familles nucléaires ce qui implique que les membres de chaque famille sont unis par des liens familiaux exclusivement unilatéraux: père, mère, frères et sœurs. Cette structure familiale est habituellement, un élément qui, à la fois, minimise la confusion dans les statuts et les rôles et renforce les liens affectifs entre les membres de la famille ce qui est favorable à l'épanouissement de toute la famille et à l'établissement des liens familiaux positifs, sécurisants et par conséquent, empêche l'émergence de transactions et de comportements violents intrafamiliaux. Ceci dit, la famille nucléaire se distingue de la famille reconstituée par l'existence de liens familiaux unilatéraux. En fait, la famille reconstituée présente des liens diversifiés qui ouvrent d'éventuelles voies à la confusion des statuts et des rôles et à la rivalité entre les membres de la famille, éléments favorables à l'émergence de comportements et de transactions violents à travers l'apparition d'un jeu nommé par Camadessus (1993, p.159), jeu de "rival à la maison". Ce jeu est habituellement absent lorsque les liens familiaux sont unilatéraux. Or, dans nos trois familles d'étude cela s'est avéré incontestablement faux et inexistant vu que les liens familiaux unilatéraux n'ont pas pu jouer le rôle de réducteur de conflits et de violence. Rôle qui nous a apparu totalement absent notamment pour la famille S et la famille R, où nous avons constaté une confusion dans les rôles entre les membres de ces familles à qui s'est ajoutée une rivalité diversifiée entre parents/enfant et dans la fratrie, chose qui était souvent à l'origine des comportements violents intrafamiliaux. Les résultats révélés par cette étude ont confirmé incontestablement cette réalité.

En ce qui concerne les transactions et les comportements violents intrafamiliaux produits au sein des familles d'étude, il est ressorti des résultats de cette étude qu'ils se sont manifestés sous trois formes principales à savoir: les actes violents physiques (coups de poings et de pieds, traîner par les cheveux, cognement de la tête, utilisation des matériels: tuyau, claquettes, etc...), psychologiques (dévalorisation, mépris, stigmatisation, déni de statut et de rôle, isolement social, etc,...) et verbaux (cris, injures, grossièretés, etc,...). Cette dernière forme était conjointement pratiquée avec les deux premières formes. Cette variété dans les comportements violents signifie que le passage à l'acte violent est apparemment facile pour les membres de ces familles d'étude et que l'action prend couramment les devants dans différentes situations. Quant à la quatrième forme de violence à savoir la violence économique, elle est faiblement produite et s'est rapportée exclusivement à la première famille S en lien direct avec la conjointe économiquement indépendante du conjoint. Ce dernier s'octroyait régulièrement du salaire de sa conjointe et l'a considérée comme une banque, quand il a besoin d'argent, il prend à tout moment.

Par ailleurs, ces transactions et comportements violents intrafamiliaux sont générationnels (le cas de la famille S, la famille R et la famille K) et également transgénérationnels (le cas du couple K). Les transactions violentes générationnelles se sont émergées dans la dyade conjugale, entre parent/enfant et dans la fratrie ce qui nous laisse affirmer que dans ces familles tous les sous-systèmes familiaux sont conjointement violents. Quant aux transactions violentes transgénérationnelles, elles se sont manifestées uniquement dans la famille K étant donné que la conjointe a vécu une double victimisation à deux générations différentes: celle produite par le père puis, dans un temps ultérieur, celle exercée par le conjoint. Toutefois, cette victime a réagi différemment à ces deux victimisations. Dans la première victimisation, elle s'est située en position inférieure par rapport au père et donc, elle assumait les actes violents sans pouvoir

confronter le père. Dans la deuxième victimisation, elle a réagi différemment en adoptant un rôle actif dans la genèse des transactions et comportements violents et en se confrontant à l'autre acteur de l'action violente : le conjoint.

En outre, les résultats obtenus ont montré que les transactions et les comportements violents au sein des trois familles d'étude sont unidirectionnels comme bidirectionnels selon les personnes impliquées dans l'interaction violente. Ceci dit, les transactions violentes de type unidirectionnel sont produites dans le système conjugal et celui de parent/enfant où nous avons assisté à des actes violents tant psychologiques que physiques du conjoint sur sa conjointe (la famille S et la famille K) et du père à l'égard de ses enfants (famille S et la famille R). Quant à transactions violentes bidirectionnelles, elles se sont produites essentiellement dans le sous-système parent/enfant exclusivement entre mère/enfant (famille S) et dans sous système fraternel des deux familles S et R). Ces deux sous-systèmes sont donc, réciproquement violents. Dans tous les cas, ces transactions et ces comportements violents intrafamiliaux ont constitué à priori, un mode interactionnel courant chez les protagonistes des transactions violentes et faisaient donc, partie intégrante du registre interactionnel dans ces familles d'étude.

#### **IV.2 - Autorité et pouvoir dans les familles d'étude à transaction violente**

En ce qui concerne l'autorité et le pouvoir ainsi que leur aménagement au sein des familles d'étude à transaction violente, les résultats ont démontré qu'ils sont des caractéristiques prédominantes dans les interactions familiales et des éléments structuraux de son système violent. Ils se sont avérés, d'après les résultats, défailants à savoir abusifs, disproportionnés et instables et ce à différent degré entre les trois familles d'étude. En outre, bien que l'autorité et le pouvoir soient indissociables et l'aménagement de l'un dépend entièrement de l'autre nous avons essayé d'aborder chaque concept séparément dans l'objectif de mettre en évidence son fonctionnement au sein des familles à transaction violente.

Commençons par l'*autorité* qui reste la plus enveloppante et englobe la sphère parentale (*tous sont dominants dans la maison ; c'est leur avis qui s'impose toujours*), celle du couple (*ma mère ne peut pas affronter mon père, il l'exploite*) et celle de la fratrie pour la famille S, et caractérise exclusivement le sous-système fraternel pour la famille R. en fait, chaque membre impose ou, du moins, tente d'imposer son autorité sur les autres membres qui semblent être, pour lui, réellement ou vraisemblablement moins puissants que lui « *Chacun se considère comme le maître* » a précisé la mère de la famille S à ce propos. D'après les entretiens des sujets d'étude des deux familles S et R, l'autorité qui prédomine les liens parent/enfant (famille S) et le sous système fraternel (les familles S et R) est abusive et peut être qualifiée d'autoritarisme et de contrôle excessif des activités des enfants. L'autoritarisme parental dans la famille S est exercé sous forme de refus de négociation, de répression de la libre expression, de la prise de décision pour les enfants (*dans la famille il n'y a pas d'expression libre des opinions. Toujours des oppositions et des réfutations – du père ou du frère-*) et à moindre degré, limitation de participation à la vie sociale pour les enfants du sexe féminin (*nous ne discutons jamais, tous sont dominants dans la maison ; c'est leur avis qui s'impose toujours*). Cette attitude est plus adoptée par la mère que par le père et concerne donc, beaucoup plus les relations mère/enfant. « *Personne ne peut contrarier ma mère. Elle n'aime pas que ses demandes soient refusées par personne* » selon le discours de l'enfant de la famille S. Le système fraternel dans les deux familles S et R n'échappe pas non plus à ce type de rapport autoritariste, en l'occurrence l'autorité du fils aîné (enfant 3 des familles S et R) disproportionnée par rapport à la hiérarchie fraternelle et prédominée par la différence dans le genre (le pouvoir attribué socialement au sexe masculin sans considération de la position et du rang dans la famille). Cet autoritarisme dans la fratrie s'est manifestée à travers le contrôle pratiqué par le sexe masculin sur les autres membres exclusivement sur le sexe féminin (enfants 1 et 2 de la famille S et enfant 4 de la famille R): « *Mon frère impose son autorité, il aime toujours savoir où nous allons. Les seuls mots qui*



*sortent de sa bouche c'est : vous n'irez pas, vous ne sortez-pas et il exige toujours que nous restions à la maison »* a expliqué la fille de la famille S (2<sup>e</sup> enfant). Le même fait a été révélé par la fille de la famille R (4<sup>e</sup> enfant) en exprimant: « *mon frère me dit toujours : Où vas-tu? – il me demande chaque matin cela, pourtant il sait très bien que je vais à mon travail- a quel heure tu vas rentrer ? Avec qui tu vas ? - s'il y a des collègues qui m'accompagnent- qui sont ? etc.,...* ». Cette attitude autoritaire dans la fratrie est en lien direct à la fois, avec la différence dans le genre où le pouvoir est attribué socialement au sexe masculin, et avec la force physique dont il dispose. En fait, dans un processus de socialisation, notre société patriarcale comme d'autres sociétés (théorie de la société patriarcale, Dobash & Dobash, 1979), appropriée à l'homme un rôle dominant et le prépare à exercer ce privilège par la force et parfois, par la violence même. Le sexe masculin est présenté comme le pôle le plus puissant socialement et physiquement au détriment du sexe féminin considéré toujours comme faible et impuissant et donc, le pôle faible dans toute relation ou interaction avec le sexe masculin. Quant à l'autorité dans dyade conjugale, elle est, selon les situations de vie quotidienne, soit inversée avec un pouvoir conjugal paradoxal (famille K), soit ambivalente, conflictuelle et qualifiée d'emprise (familles S et R).

Dans la famille S, l'autorité du conjoint exercée sur sa conjointe dès leur mariage est assez apparente tant sur le plan personnel (*ma mère ne peut pas affronter mon père. Elle ne le contrecarre jamais et suit toujours son opinion*) que sur le plan social notamment dans le travail (*il l'exploite pour son argent. Chaque mois, il lui prend son argent*). Cela a engendré automatiquement une dépendance et un attachement de la conjointe envers son conjoint et enfin, une soumission aux exigences du conjoint comme en témoignent le sujet pour qui : « *elle –ma mère- n'aime pas agacer mon père et elle veut toujours le satisfaire, c'est lui seul qui l'intéresse* ». Ceci dit, cette autorité est, d'après les résultats, unilatérale exercée par le conjoint sur sa conjointe en se soumettant à une hiérarchie familiale apparemment respectée et bien installée au sein du couple conjugal comme il est socialement attribuée et réellement réalisée mais qui reste malgré tout très élevée. Cela a ouvert la voie à une soumission et une dépendance de la conjointe vis-à-vis de son conjoint en se plaçant ainsi, en position d'infériorité produisant des liens conjugaux plus ou moins rigides. En fait, la pathologie des relations d'infériorité particulièrement dans le couple conjugal réside dans la rigidité des positions : un membre toujours en position de supériorité et l'autre toujours en position d'infériorité. Cette position constatée dans le couple S, peut être en lien avec le type d'attachement affectif existant dans le couple conjugal particulièrement celui qui se rapporte à la conjointe à savoir un attachement de style insécure, craintif et soucieux et qui a constitué un fond anxieux susceptible à l'émergence de la violence sur deux modes opérationnels. Le premier passif a encouragé l'installation de la violence conjugale en se soumettant (la conjointe) à la position de victime, le second actif, qui a engendré des actes de violence à l'égard des autres membres de la famille (de la mère envers les enfants) pour se décharger de cette "anxiété face à l'abandon" très pénible à vivre pour la mère. Cette situation vécue par notre sujet d'étude (la mère) a été décrite et expliquée largement par Carraud et al. (2008, p. 483) et pour qui, les personnes « qui ont développé de l'anxiété face à l'abandon présentent une suractivation émotionnelle. Les émotions négatives sont ressenties très violemment. Cela génère de l'anxiété et favorise les excès de colère (Pierrehumbert, 2003). Lorsqu'elles se sentent menacées d'être rejetées, ces personnes expriment leur détresse en maintenant une proximité accrue avec autrui » qui se manifeste par le contact notamment physique, voire même violent.

Dans la famille K, l'autorité est plus pratiquée dans le couple conjugal et dont la conjointe s'octroie la part la plus importante. Elle s'est manifestée sous forme d'imposition de pouvoir et de volonté, et d'établissement d'ordre dans la famille et de contrôle sur le conjoint notamment à travers la limitation du rôle du père (-elle lui dit- *toi, tu ne te mêles de rien. Elle ne me laisse pas s'approcher des enfants*). Selon le conjoint, « *elle- la conjointe- impose toujours son avis et fait ce qui lui convient. Personne ne lui dit non. Elle impose sa volonté et c'est tout* ». En plus, la conjointe ne s'immisce dans les affaires des autres membres de la famille sans y avoir le droit. Quant à l'autorité du conjoint, elle se manifeste surtout comme un moyen de maintenir l'ordre.



Toutefois, cette autorité exercée par notre sujet d'étude est apparemment peu efficace étant donné que ces situations aboutissent souvent à des conflits et à de la violence. En réalité, le conjoint essayait de contrôler totalement sa conjointe mais en réalité, il ne tente d'exercer son autorité que sur elle. À ce propos, la conjointe de la famille K a révélé une des modalités d'autorité que son conjoint tente d'exercer en disant que: « *il- le conjoint- me surveille tout le temps, avec qui j'ai parlé et ce que je fais à la maison. Mon mari ne me laisse plus sortir, même pas pour aller aux mariages ceux de mes sœurs ou récemment celui de mon frère* ». Cependant, le conjoint ne réussit que dans certaines situations qualifiées de conflictuelles à travers le recours à la violence comme moyen d'affirmer sa prédominance et son autorité. Cet autoritarisme paradoxal, faiblement exprimé par le sujet d'étude (conjoint) dans son discours, met en cause le statut et le rôle patriarcal du conjoint socialement défavorisés.

Pour ce qui est du *pouvoir* au sein de ces familles à transactions violentes, les résultats de l'étude ont démontré que ce pouvoir est défaillant dans quasiment tous les sous-systèmes familiaux. Cette défaillance s'est opérée à travers une attribution inadéquate et démesurée du pouvoir entre les membres de la famille et une présence d'une hiérarchie renversée entre parent/enfant. L'attribution inadéquate et démesurée du pouvoir a caractérisé la dyade parent/enfant et à moindre degré le sous-système fraternel (les familles S et R) où nous avons constaté que le pouvoir est très disputé entre les membres de ces deux familles ce qui le rend en fait, instable et ambivalent notamment entre les protagonistes des interactions violentes (*personne ne respecte personne*). L'instabilité de ce pouvoir a mis souvent les membres de ces familles dans des situations de rivalité et a engendré par conséquent, des conduites d'opposition, un refus de l'autorité notamment parentale et des conflits qui ont dégénéré vers l'adoption de comportements violents bidirectionnels (*parfois, les enfants me frappent. Des fois, elle (la fille aînée) me bouscule. Lorsqu'il (le père) leur parle, ils lèvent leurs voix avec lui*). En fait, les actes violents échangés réciproquement entre parents/enfant et dans la fratrie sont réalisés dans un contexte de partage alternatif du pouvoir. Ceci dit, le pouvoir inadéquat parent/enfant s'est manifesté, dans la famille S, à travers le comportement inapproprié des enfants envers les parents. Comportement qui reflète la position qu'occupent les enfants au sein de cette famille en se mettant au même niveau de pouvoir avec leur parent (à égalité). « *J'ai dit à ma mère, si tu me frappes je te frappe* » a exprimé le 2<sup>e</sup> sujet d'étude de cette famille, en se mettant ainsi, au même rang que sa mère. En effet, le FAST a révélé qu'en situation de conflit, l'enfant possède plus de pouvoir que le parent (la mère) où la différence entre l'enfant 1, 2 et 3 et la mère varie entre 1 et 3 blocs attribués aux enfants, la mère 0 bloc. Chaque protagoniste de l'interaction violente revendique le même statut de pouvoir et de puissance que l'autre, manifeste l'insoumission et efface la hiérarchie normale entre parents/enfant. Un tel pouvoir favorise l'instauration des relations interpersonnelles basées sur le principe d'égalité entre les protagonistes de l'interaction violente avec minimisation de la différence entre eux.

Dans la famille R, le pouvoir inadéquat et démesuré est moins apparent en ce qui concerne la dyade parent/enfant. Il s'est manifesté beaucoup plus dans les situations ordinaires (non conflictuelles) où les enfants sont plus puissants que leur parent. En fait, la fille possède plus de pouvoir que ses parents et tente souvent de l'exercer sur sa famille à cause de son rôle économique indispensable dans la famille (*c'est moi qui subviens à tous leurs besoins. Je travaille pour répondre à leurs désirs et ils me doivent quelque chose*). Or, dans les situations conflictuelles bien qu'elle essaye toujours de s'opposer aux désirs et ordres des parents, elle n'arrive pas à dépasser ou à transgresser les limites imposées par eux sous contrainte généralement religieuse et/ou socioculturelle. « *Je me bats toujours mais vainement, à la fin, je me tais et je me dis que je ne dois pas désobéir à mes parents, c'est immoral et haram* » a expliqué la fille de la famille R dans ses entretiens. Quant au sous-système fraternel, le pouvoir inadéquat semblait être plus généralisé et s'est manifesté pratiquement dans diverses situations tant ordinaires que conflictuelles. Nous avons constaté que dans la famille S, l'enfant le plus jeune (le frère) occupe une position d'égalité avec l'enfant le plus grand (la sœur) et à moindre

degré avec les parents en abolissant ainsi, les frontières générationnelles (d'âge), intergénérationnelles, et positionnelles socialement pré-établies (*personne ne respecte personne dans cette famille*). À ce sujet, les résultats du FAST ont révélé que dans ce sous-système fraternel (famille S), le pouvoir est qualifié de hautement hiérarchique (différence de trois blocs entre l'enfant 1 et les autres enfants). À travers ce pouvoir octroyé, le frère se positionne à égalité avec le père et exerce sa fonction sur sa fratrie dans une société où le statut du frère, surtout l'aîné, et ce quelque soit son ordre dans la fratrie, est toujours souscrit et conservé. « Les frères ont développé un statut de défenseur de l'ordre familial, religieux et de l'honneur, plus prononcés encore ces dernières années » portant ainsi atteinte à la hiérarchie normale » (Djeral-lamarene, [www.magreb-ddh.sgdg.org/liberte/djeral.htm](http://www.magreb-ddh.sgdg.org/liberte/djeral.htm)). Ceci d'une part. D'autre part, certains membres de cette famille S sont complètement dépourvus de pouvoir et de rôles adéquats à leur situation au sein de leurs familles notamment pour l'enfant cadet et l'enfant représentant une situation particulière (handicap). Nous assistons ainsi, à un partage non équilibré et déficitaire du pouvoir qui induit inévitablement une confusion au sein des statuts et des rôles des membres de la famille ainsi qu'une présence de conflit non seulement générationnel mais également intergénérationnel indice d'une abolition des frontières entre générations. Cette abolition s'est manifestée en outre, à travers une hiérarchie renversée entre parent/enfant. Cela est ressorti à travers le FAST qui a démontré qu'en situations réelles et conflictuelles le système familial de la famille S tend à attribuer à l'enfant plus de puissance et de pouvoir que le parent (différence égale à un bloc qui est attribué à l'enfant). Ainsi, l'enfant 1 dispose de plus de pouvoir que l'un des parents (le père) et qui le partage à égalité avec la mère (différence équivaut à 0 bloc) alors qu'un fonctionnement normal et sain présume que « les parents ont un pouvoir plus important que les enfants, et les aînés plus important que les cadets » (Laupies, 2000, p.78), chose apparue défailante dans cette familles d'étude. Dans la dyade parentale de la famille S, nous avons constaté un renversement de position de puissance attribuée à la mère en cas de conflit et dans la vie réelle (la différence entre les figurines parentales est seulement d'un bloc).

Par ailleurs et même si ce n'est qu'à un degré moindre, le pouvoir dans le sous-système fraternel de la famille R est également ambivalent et disputé entre frère et sœur mais il tend vers un partage plus ou moins égalitaire ou alternatif (le FAST indique la présence d'une faible différence égale 1 bloc en situation réel et de 0 bloc en cas de conflit). Cela est probablement en lien, d'après les entretiens des deux sujets, avec le rôle économique que joue la sœur surtout en subvenant, en grande partie, aux besoins de vie de sa famille (sœur indépendante, famille dépendante). Donc, ce rôle économique induit une recherche de pouvoir et d'autorité de la part de la sœur et met en cause le rôle social du patriarcat (père et frère). Cela a renversé les situations de puissance à l'intérieur de cette famille engendrant en conséquence, rivalité du pouvoir, conflit et violence. « *C'est moi -la fille- qui prend en charge ma famille -sur le plan économique- et c'est à moi de la gérer. Celui qui subvient aux besoins de cette famille doit avoir tout le pouvoir* » a exprimé la fille lors des entretiens. Autrement dit, les liens familiaux sont plus concurrents et conflictuels car ils se basent sur le principe d'égalité entre les protagonistes de l'interaction violente. Principe qui tend à effacer et à méconnaître la différence de générations, de statuts et de rôles. Dans ce type de liens familiaux qui favorise l'apparition de transactions violentes, « le risque de la compétitivité, (...) d'être un peu "plus égale aux autres" (...) est toujours présent. Le système interpersonnel tend à la conflictualité et à l'instabilité » (Malagoli-Togliati & Cotugno, 1996, p.52).

Quant au pouvoir dans la famille K, le FAST a dévoilé clairement sa défailance qui touche exclusivement la dyade parentale alors que le sous-système fraternel présente une hiérarchie normale et un pouvoir approprié pour chaque enfant. En réalité, la conjointe possède plus de pouvoir que son conjoint au sein de la famille (chose révélée par le FAST : la différence entre les figurines parentales est importante, elle équivaut à 3 blocs pour la mère). Et donc, le pouvoir est attribuée au conjoint uniquement en situation de conflit (différence avec la conjointe =2 blocs) mais en cas réel et au quotidien le pouvoir est accordé principalement à la conjointe (différence avec le conjoint =1 bloc).

## V. Conclusion

Les résultats de cette étude nous font remarquer que l'autorité et le pouvoir dans les familles à transaction violente sont abusifs et défaillants traduisant la présence d'un dysfonctionnement concernant le système familial qui, par conséquent, a contribué à l'émergence des transactions et des comportements violents intrafamiliaux. Ce dysfonctionnement structural engendre souvent des conséquences néfastes maintenant et ultérieurement sur les liens familiaux (parents/enfants, conjugaux et fraternels) et il peut même entraîner, chez les enfants de ces familles, des difficultés à se soumettre aux personnes représentant des figures d'autorité dans la société, des failles importantes au niveau de l'intériorisation des valeurs et règles familiales ainsi que dans l'intégration et la transmission de l'autorité parentale à l'âge adulte ce qui favorise la répétition des transactions violentes dans les familles de procréation. C'est la transmission transgénérationnelle de la violence familiale.

Pour prévenir cette défaillance dans le système familial, l'autorité doit être exercée adéquatement et le pouvoir doit être distribué proportionnellement entre les membres de la famille selon les critères d'âge, de statut familial et loin d'être en même temps abusif. Cela assure un bon fonctionnement du système familial en entier. Chose qui peut aboutir à une diminution des transactions violentes intrafamiliales. L'aboutissement à un fonctionnement normal et adéquat de ces deux éléments structuraux se fait à travers un processus de socialisation approprié pour chaque membre dans le respect, l'individuation et le partage adéquat de rôles et de statuts. Ici, il faut souligner l'importance de sensibiliser les familles sur les modalités appropriées et adaptées pour éduquer l'enfant et déterminer sa position et son rôle au sein de sa famille : c'est le travail des acteurs sociaux dans leurs différentes spécialités

Toutefois, dans le cas de l'émergence de transactions violentes intrafamiliales cela nécessite une intervention multiple et variée allant d'une prise en charge psychologique à une thérapie familiale associés souvent à des prises en charge individuelles afin d'appréhender le problème familial dans toute sa complexité interactionnelle

Enfin, toute autorité et pouvoir inadéquats et défaillants sont néfastes pour l'individu et pour les autres membres de sa famille, et comme a écrit Sillamy « Le père qui exerce son autorité doit le faire pour protéger l'enfant des dangers qu'il est encore incapable de dominer, et non pas pour affirmer sa propre personnalité » (1996, p.29).

### Références bibliographiques

1. Camadessus B. (1993). Violence au présent. Dans B. Camadessus & M. C. Kiener (Eds.), *L'enfance violentée*. Paris, France : ESF éditeur.
2. Carraud L., Jaffé P. D., & Sillitti-Dokic F. (2008). Attachement amoureux, agressivité émotionnelle et instrumentale chez les auteurs de violence conjugale. *Pratiques Psychologiques*, 14(4), 481-490. Doi: 10.1016/j.prps.2007.10.001
3. Castarède M. F. (1989). L'entretien clinique à visée de recherche. Dans C. Chiland (Ed.), *L'entretien clinique*. (3<sup>e</sup> édition). Paris. France : PUF.
4. Chamberland C. (2003), *Violence parentale et violence conjugale : des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées*. Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
5. Djerbal-Iamarene D. (2004). Violence familiale, violence sociale, violence politique. Repéré à <http://1libertaire.free.fr/Violencefemmes03.html>
6. D'Amico R. (2008). *La violenza in famiglia : origini e strategie di intervento*, Rome, Italie : édition CISU.
7. El Harras M. (2006), *Les mutations de la famille au Maroc*, (pp. 107-129). Repéré à [www.albacharia.ma/xmlui/handle/123456789/31436](http://www.albacharia.ma/xmlui/handle/123456789/31436)
8. Laupies V. (2000). *Les quatre dimensions de l'inceste*, Paris, France : Harmattan

9. *Les maltraitances psychologiques à l'égard des enfants*. (2007). Repéré à <https://www.psy.be/fr/conseils/les-maltraitances-psychologiques-legard-des-enfants-0>
10. Le Marc M. (2007), *Du conflit*. (2<sup>e</sup> éd). Dans G. Amy & M. Piolat. *Psychologie sociale : cours documents et exercices*. (S.I.) : éditions Bréal.
11. Malagoli-Togliati M., & Cotugno A. (1996). *Psicodinamica delle relazioni familiari*, Bologna, Italie : Il Mulino.
12. Meyer F. (2002), The Family System Test (FAST): Theory and Application, *Swiss Journal of Psychology*, 61 (2), 107-109.
13. Mucchielli R. (1977). *L'analyse de contenu des documents et des communications: connaissance du problème*, (2<sup>e</sup> édition). Paris. France : E.S.F.
14. Sillamy N. (1996), *Dictionnaire de la psychologie*. (Nouvelle édition). Paris, France : Larousse.

### **Comment citer cet article par la méthode APA:**

Samira TOUAFEK . (2019) Autorité et pouvoir dans les familles à transaction violente : quelles caractéristiques et quel aménagement ? (*Étude de cas en Algérie*). Revue EL-Bahith en Sciences Humaines et Sociales , Vol 11 (03) / 2019.Algérie : Université Kasdi Marbah Ouargla ,(p.p.273-284 )